

sente à son Fils. Sans cette raison, nous eussions demandé au peintre une représentation plus traditionnelle et plus auguste de cette créature incomparable, placée au-dessus des Anges, et élevée à l'honneur de la maternité divine.

Sainte Blandine, admirable par la sobriété de son style, a une tournure tout-à-fait grecque ; elle a aussi du rapport avec certaines figures des vases étrusques ; elle est vêtue d'une simple tunique rouge, couleur emblématique de ce martyr, qu'elle subissait, il y a dix-sept cents ans, dans le voisinage de ce lieu ; elle tient à la main le lis virginal ; des chaînes pendent à ses bras, ce sont ses bijoux ; son visage est doux ; elle a la coiffure des esclaves : c'est bien là le pauvre accoutrement d'une servante. Il était impossible d'encadrer une figure dans des lignes moins prétentieuses et plus touchantes.

Cette simplicité et cette douceur préparent heureusement la figure de sainte Clotilde, qui est empreinte de fermeté et de force. On dirait que dans cette foi profonde, qu'a développée en elle une éducation chrétienne reçue dans l'abbaye de St-Michel d'Ainay, elle porte toutes les croyances futures de la France. Elle serre sur sa poitrine une croix ; par cette croix, elle triomphera des superstitions de Clovis. Ce visage, orné d'un diadème, a un caractère dominateur ; ses cheveux retombent en longues tresses ; des manches fort bien drapées enveloppent ses bras ; un riche manteau écarlate, semé de dessins du meilleur goût, descend de ses épaules jusqu'à terre, et donne à ce costume la richesse qui convient à celui d'une reine. Cette figure n'a rien de mou, de maniéré ; ainsi posée, elle a la majesté de ces personnes royales agenouillées à St-Denis sur des tombeaux.

Voilà pour le côté droit. A gauche du Christ est saint Michel, patron primitif de la paroisse. Il est debout, tenant d'une main le glaive, de l'autre l'oriflamme ; c'est le chef des milices célestes ; prêt à agir, il attend le signal. Cette suspension d'action dans l'archange étonne au premier abord, quand on se rappelle les représentations que nous en ont faites les maîtres, et entre autres le plus parfait de tous, Raphaël, car elles ont laissé de lui une idée toute guerrière ; mais quand on remarque sa proximité du Christ,